



@Luc Melanson

# ALLER AUX ORANGES

Locution

Atteindre la mi-temps d'un match, par allusion aux oranges que consomment les joueurs pendant la mi-temps. (Afrique de l'Ouest)  
Source : Dictionnaire des francophones

[aleozɔʁɑ̃ʒ]

## YAHIA BELASKRI

Écrivain, membre du comité de rédaction et secrétaire de rédaction de la revue *Apulée* (éd. Zulma, Paris), directeur d'ouvrages collectifs, auteur de nouvelles, essais, récits et romans. Il a notamment publié :  
- *Chroniques amères d'un Méditerranéen*, éd. Magellan, Paris, 2023  
- *Le silence des dieux*, éd. Zulma, octobre 2021, mention spéciale du jury du Prix des 5 continents de la Francophonie 2022 ;  
- *Le Livre d'Amray*, éd. Zulma, Paris, 2018 ; Prix des racines et des mots V.O. Lille ; éd. Hibr, Alger, 2019 ;  
- *Abd el-Kader*, éd. Magellan et Cie, septembre 2016.  
Il est membre de plusieurs jurys de prix littéraires.



Credit photo : Francesco Gattoni

# LE RÊVE DE DJIBRIL

*Yahia Belaskri*

Djibril s'est endormi tard dans la nuit, épuisé par une longue séance d'entraînement qui s'est déroulée sous les projecteurs. A dix-neuf ans, il joue avant-centre dans l'équipe de football de la ville où il s'est établi il y a trois ans. Il avait quitté son pays natal un jour de grande déprime, les horizons bouchés pour lui comme pour toute sa génération. Vite repéré, il a été engagé et donne pleinement satisfaction à ses dirigeants.

C'est une journée de printemps douce et tiède. Les rues qui mènent au stade sont saturées de grappes humaines qui se déversent, fans habillés aux couleurs du club local, à pied, en voiture, fanions dans les mains, chants entonnés, tambours battus, klaxons intempestifs. La ville est en ébullition, l'équipe de football joue sa place en finale.

Petit à petit, l'enceinte se remplit de couleurs et de sons, les gradins tremblent sous les pieds des spectateurs exaltés. Les chants résonnent et revient en boucle un refrain « avec cœur et ardeur/ Nous serons les meilleurs/ Avec panache et la sueur/ Nous n'aurons pas peur. » Des hommes jeunes et moins jeunes, des enfants, garnissent les travées du stade trop étroit pour les accueillir. Pas une seule femme nulle part. Ici le football est masculin pluriel.

Lorsque les deux équipes font leur entrée sur le terrain, la tension monte d'un cran et rien ne perce que le bruit du béton qui gronde, prêt à se fendre. Les visiteurs sont hués. Les joueurs locaux saluent leur public qui leur rend une ovation impressionnante. Les chants reprennent en chœur : « avec cœur et ardeur/ Nous serons les meilleurs/ Avec panache et la sueur/ Nous n'aurons pas peur. » L'arbitre donne le coup d'envoi de la partie et les locaux sont immédiatement incisifs, entreprenants. Le temps file sous le brouhaha des tribunes, le sifflet de l'arbitre, les tentatives des équipes, les occasions manquées, l'agitation du banc, les consignes des entraîneurs.

À la vingt-cinquième minute, une attaque s'amorce côté droit, l'ailier, petit et râblé, intercepte le ballon, dribble son vis-à-vis, se lance dans une course le long de la ligne de touche, lève la tête puis centre. À la réception, astucieusement placé derrière les défenseurs, l'avant-centre du club local, Djibril intercepte. Le stade est debout, la rumeur grossit, l'atmosphère s'alourdit, les cœurs chavirent, le bonheur est au bout d'un pied, celui de Djibril, l'explosion est proche. Dos au but, il se retourne, arme puis tire, c'est à côté. La colère explose, des sifflets retentissent,

des insultes fusent. Djibril est hébété, il ne comprend pas ce qu'il se passe. Pourquoi tant de haine de la part des fans ? Il regarde vers le banc, personne ne croise son regard, il est seul, livré à la meute. Il essaie de se remettre dans le jeu, tête baissée, il cligne des yeux, change de côté.

Au moment d'aller aux oranges, Djibril est invectivé. Durant la pause, il est dans un état second. Aucun dirigeant ne lui adresse la parole, pour l'encourager, le reconforter. Le souffle court, la tête entre les mains, il reste prostré un long moment. Djibril a du mal, il ne se sent pas bien, tétanisé par la peur. Le match reprend, le public donne de la voix : « avec cœur et ardeur/ Nous serons les meilleurs/ Avec panache et la sueur/ Nous n'aurons pas peur. » Les drapeaux flottent, les tambours battent, les tempes de Djibril cognent. Il essaie de se remettre dans le jeu.

A la soixantième minute, à l'entrée de la surface de réparation, il reçoit le ballon, feinte, dribble, fait des roulettes, met deux défenseurs dans le vent, se présente devant le gardien adverse, les gradins tangent, le public exulte : « Vas-y Mamadou ! Mets-la ! Mets-la ! » Djibril lève les yeux, rencontre la détresse du gardien de but, bras levés, jambes écartées, il entraîne le ballon sur la droite, le portier est déséquilibré, les buts sont vides, une immense clameur monte des gradins « Oh ! » Les spectateurs retiennent leur souffle, debout, bras levés, prêts pour la fête. Djibril se redresse, sa tête bourdonne,

les supporters l'appellent Mamadou, jamais par son nom. Cela l'afflige. Le bruit est assourdissant. Il veut hurler, crier. Le cœur battant, suant à grosses gouttes, il se réveille brutalement. C'était un mauvais rêve. Le match est prévu pour dimanche prochain, il fera tout pour faire gagner son équipe.

